

autres de ses œuvres, la traduction des poèmes écrits par des femmes et son travail sur Catulle. 4 : il existe dès lors une véritable interaction entre la traduction et une approche créative. Le tout est solidement argumenté, au départ de la tradition latine – Cicéron, Pline, Quintilien – jusqu’aux opinions modernes : Marguerite Yourcenar bénéficie alors d’une brève allusion (p. 105-106). Ses *Mémoires d’Hadrien* sont appréciées comme étant basées sur une solide connaissance du monde antique mais loin d’être une traduction de sources latines, l’œuvre devient une narration fictive, aboutissement extrême d’une traduction au sens le plus large du terme, je dirais plutôt : d’une tradition. Et il existe d’autres cas où le traducteur devient à son tour narrateur, auteur à part entière, et pas seulement lors d’une approche d’originaux fragmentaires comme il en est des poèmes de Sappho. Une très abondante bibliographie (p. 237-257) ainsi qu’un précieux index (p. 259-271) reflètent l’érudition de l’auteure et l’ampleur de son parcours littéraire.

Pol TORDEUR

Fausto GIORDANO, *Percorsi testuali oraziani tra intertestualità critica del testo ed esegesi*. Bologne, Pàtron, 2013. 1 vol. 14,5 x 21,5 cm, 128 p. (EDIZIONI E SAGGI UNIVERSITARI DI FILOLOGIA CLASSICA, 68). Prix : 12 €. ISBN 978-88-555-3190-0.

Sept chapitres nous sont proposés, dont quatre ont déjà été publiés sous forme d’articles de revue. Horace est abordé sous l’angle du rapport entre l’écrivain et le lecteur, ce dernier étant considéré comme le destinataire du message. Sans que l’expression soit clairement mentionnée, c’est « l’esthétique de la réception » qui constitue la trame de l’ouvrage, comme le dit A. La Penna dans le préambule. L’horizon est chaque fois large : Horace lu par Martial permet la rédaction de plusieurs épigrammes (ch. 1) : inspiration et non imitation ; Horace, cité par Servius, se présente sous un autre angle (ch. 2) ; Richard Bentley, comme éditeur des *Carmina* (en 1711), réussit-il à maintenir la fidélité au texte tout en critiquant la tradition textuelle (ch. 3) ? De Kiessling (1884) à Pascoli, puis Horace relu dans une optique nationaliste dans l’Italie du sud au XIX^e s., et j’en passe, constituent les sujets abordés dans les chapitres suivants. On voit dès lors clairement que l’essentiel de l’enquête est fourni par la manière dont un personnage, une époque... reçoivent les poèmes d’Horace, les interprètent – consciemment ou non – en fonction de leur milieu et expriment des sensibilités différentes. Le débat n’est pas clos et l’auteur n’a pas l’ambition d’épuiser le sujet. Les sept études constituent cependant des jalons bien construits à disposer sur le long chemin de la survie d’Horace et de sa réception. Les divers index, des sujets principaux (p. 109-112), des citations (p. 113-119) et des auteurs modernes (p. 121-127), reflètent la richesse de ce petit volume et l’ampleur des vues de son auteur.

Pol TORDEUR

Sergio AUDANO, *Classici lettori di classici. Da Virgilio a Marguerite Yourcenar*. Foggia, Ed. Il Castello, 2012. 1 vol. 14 x 21 cm, 314 p. (ECHO, 8). Prix : 20 €. ISBN 978-88-6572-080-6.